

Événements

19 juin

AGRODAYS Normandie à Caen

présentation du rapport de l'Observatoire de la formation des prix et des marges des produits alimentaires

25 juin

signature du protocole sanitaire d'exportation de viande bovine vers la Chine

présentation du programme Ambition bio 2022

Au sommaire en juin

Lait

Viande bovine

Viande porcine

Grandes cultures

Cours du blé

Export

Fourrages

collecte en hausse dans la Manche
légère amélioration des cours du bœuf
export terne et concurrentiel
inquiétudes sur les rendements
la météo comme facteur haussier
- 2 % par rapport à la moyenne
la chaleur freine la pousse

Focus du mois

Les prix des terres agricoles normandes parmi les plus élevés de France

Prix et cotations

Lait

Viande bovine

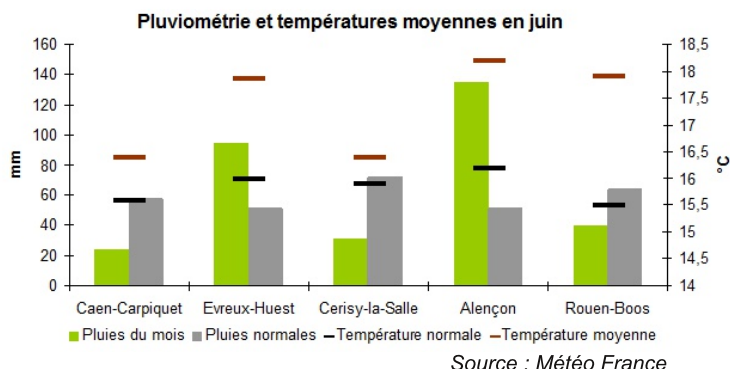
Viande porcine

Céréales à paille



La météo

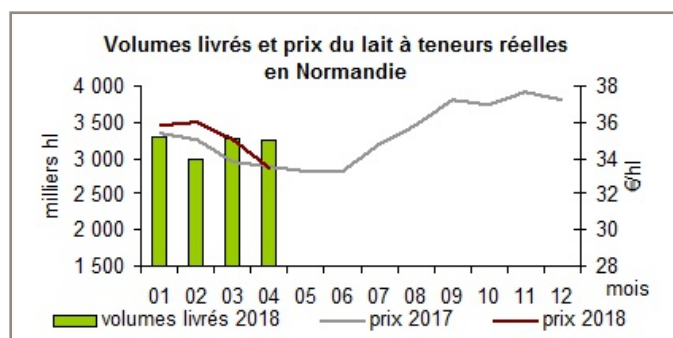
La météo est très variée sur la région en juin. L'Orne et l'Eure reçoivent des quantités d'eau inhabituelles les deux premières décades, jusqu'à 65 millimètres en 24 heures ! De nombreuses parcelles sont inondées. Il pleut bien moins que d'ordinaire dans les autres départements, - 58 % dans le Calvados par rapport à la normale. Il fait en moyenne très chaud en Seine-Maritime, dans l'Orne et dans l'Eure. À Rouen, le thermomètre dépasse la normale mensuelle de 2,4°C et monte au-delà de 30°C fin juin. Des productions souffrent de cette chaleur en fin de mois et le risque d'échaudage du blé est bien présent selon la localisation.



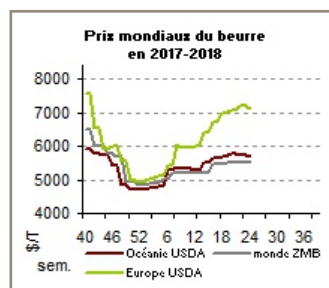
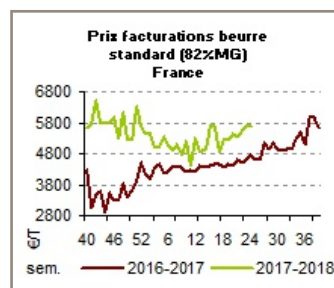
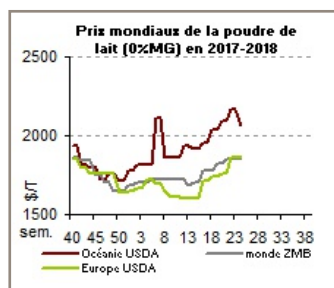
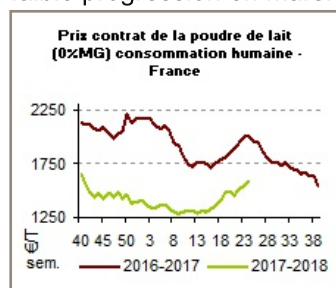
PRODUCTIONS ANIMALES

Lait : collecte en hausse dans la Manche

La campagne normande 2018-2019 débute par une quasi-stabilité de la quantité de lait livré en avril 2018 par rapport à avril 2017 (- 0,2 %). Les conditions climatiques retardent la mise à l'herbe et ralentissent la croissance saisonnière. Le département de la Manche est le seul dans la région à augmenter son volume (+ 3,1 %), les autres accusent une baisse comprise entre - 0,6 % (Orne) et - 4,1 % (Seine-Maritime). Le prix du lait à teneurs réelles perd 4,8 % entre mars 2018 et avril 2018 et passe légèrement en dessous du prix de 2017. En avril, l'offre mondiale est en progression : la collecte augmente de 4,5 % en Australie et de 2,9 % en Nouvelle Zélande. Dans l'Union européenne, elle progresse de 2,3 % sur les trois premiers mois de 2018 avec une faible progression en mars.



Source : FranceAgriMer – Agreste – EMLestim



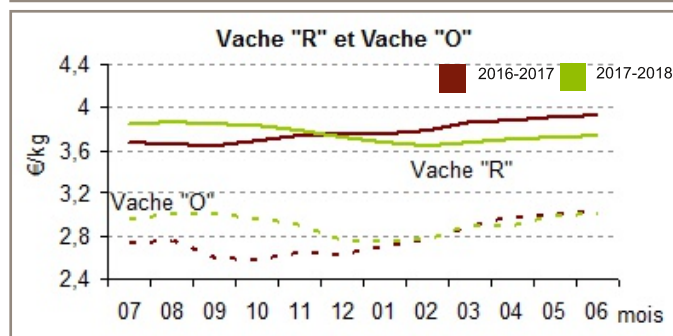
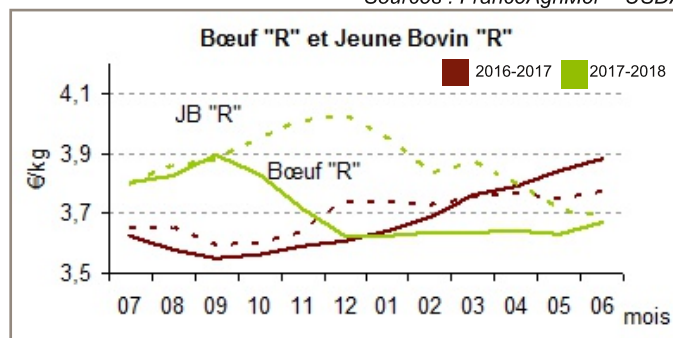
Sources : FranceAgriMer – USDA

Viande bovine : légère amélioration des cours du bœuf

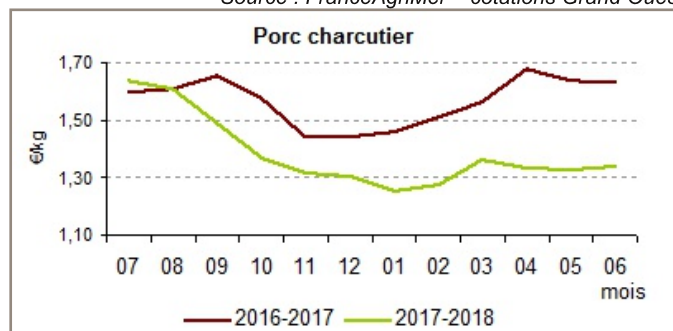
Les cours de la viande de bœuf progressent en juin avant de perdre à nouveau 5 centimes du kilogramme la dernière semaine. Ils sont inférieurs de 5 % à ceux de juin 2017. Ceux des vaches « R » ou « O » et des jeunes bovins sont quasi stables entre mai et juin mais présentent également un net recul sur un an (jusqu'à - 5 % pour les vaches à viande). En avril 2018, les importations françaises de viande bovine sont en hausse de 6 % par rapport à avril 2017, soit 27 000 tonnes importées tandis que les exportations ne croissent que de 0,7 %, soit 18 000 tonnes exportées.

Viande porcine : export terne et concurrentiel

Les cours du porc gagnent en moyenne 1 centime du kilogramme entre mai et juin mais restent très en dessous des cours de juin 2017 (- 18 %). La fluidité revient en début de mois du fait de la baisse saisonnière et la résorption des retards d'enlèvement dus aux jours fériés. La demande intérieure n'est pas aussi active qu'espéré en raison des conditions météorologiques. Courant juin, l'offre devient inférieure à la demande, le volume abattu diminue et le prix du kilogramme grapille quelques centimes. L'export demeure terne et concurrentiel.



Source : FranceAgriMer – cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer – cotations classe E – Nantes

PRODUCTIONS VEGETALES

Grandes cultures : inquiétudes sur les rendements

Les conditions de culture se dégradent en juin suite aux pluies orageuses du début de mois ainsi qu'aux fortes chaleurs fin juin. Outre les inondations et les craintes d'échaudage, les conditions météorologiques de ce dernier mois favorisent le développement de maladies. L'orge arrive à maturité et les premières parcelles sont moissonnées. À ce stade, les meilleurs rendements en orge et en blé sont attendus dans l'Eure et la Seine-Maritime. La récolte de colza s'annonce très hétérogène mais globalement mauvaise. Les féveroles ont belle allure. Avec 37 000 tonnes en mai, la collecte de colza confirme son avance par rapport à 2017, plus de 500 000 tonnes sont collectées en cumul cette année (+ 12 %).

Cours du blé : la météo comme facteur haussier

Le cours du blé tendre rendu Rouen fluctue selon les observations des conditions météorologiques et des parités monétaires. En juin 2018, il gagne 2 % par rapport à mai et 5 % sur un an. Les opérateurs suivent de près la mer Noire et le nord de l'Europe ; ils tentent de connaître l'impact des températures élevées et du manque d'eau sur le potentiel de rendement. Les avis sur l'étendue des dégâts divergent. La Russie, dont la récolte serait moyenne, s'imposera sans doute à nouveau sur le marché du fait de son stock de report. Le ciel américain, européen et australien est également scruté attentivement. Le mois de juin est déterminant pour les cultures à paille.

Export : - 2 % par rapport à la moyenne

En mai, près de 700 000 tonnes de céréales quittent le port de Rouen, soit 6,3 millions de tonnes depuis le début de la campagne. C'est 2 % de moins que la moyenne quinquennale. Le blé français est compétitif sur le marché mondial en raison de la faiblesse de l'euro face au dollar. Les prévisions d'exportations de blé tendre vers les pays tiers sont maintenues à 8,4 millions de tonnes. Cependant, les grèves peuvent engendrer des retards d'acheminement de marchandises sur la fin de la campagne. En effet, les opérateurs se tournent vers les transports routier ou fluvial, fortement sollicités.

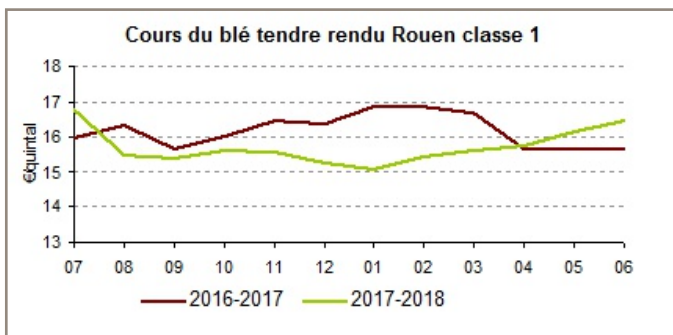
Fourrages : la chaleur freine la pousse

Profitant de la pluie en début de mois, l'herbe est présente en quantité avec cependant de fortes disparités localement. Des parcelles inondées présentent une piètre qualité. Sur la fin juin, les chaleurs réduisent la croissance. Le cumul de pousse de l'herbe des prairies permanentes sur le printemps est normal selon ISOP (Informations et Suivi Objectif des Prairies) mais déficitaire sur l'ensemble de la Normandie en juin. Les maïs et les betteraves fourragères ont bel aspect mais peuvent souffrir d'un excès de chaleur en fin de mois.

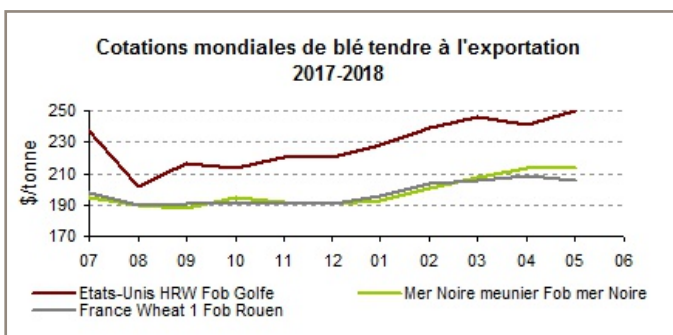
Collecte des organismes stockeurs en Normandie (1 000 T)

	Avril 2018	Mai 2018	Evolution 05-18/05-17	Cumul campagne	Evolution N/N-1
Blé	321	325	35%	3 604	21%
Orge	31	27	-17%	718	14%
Mais	4	6	77%	139	53%
Colza	44	37	162%	501	12%
Pois	5	5	78%	54	3%

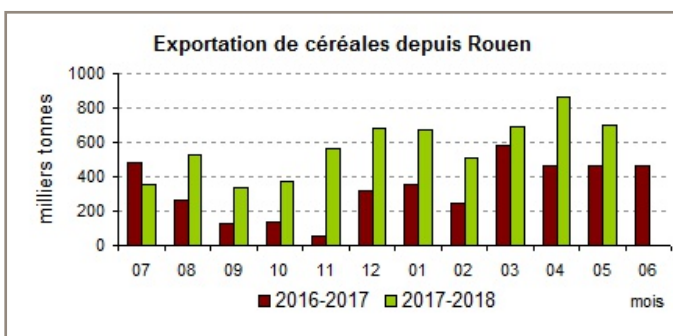
chiffres provisoires consolidés en fin de campagne Source : FranceAgriMer



Source : FranceAgriMer

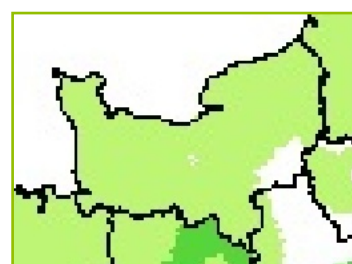


Source : CIC – FranceAgriMer



Source : Port de Rouen

Production cumulée des prairies permanentes en juin par rapport à la référence (1982-2009)



Normal (de plus de 90% à 110 %)

Source : Agreste – ISOP – Météo-France - INRA

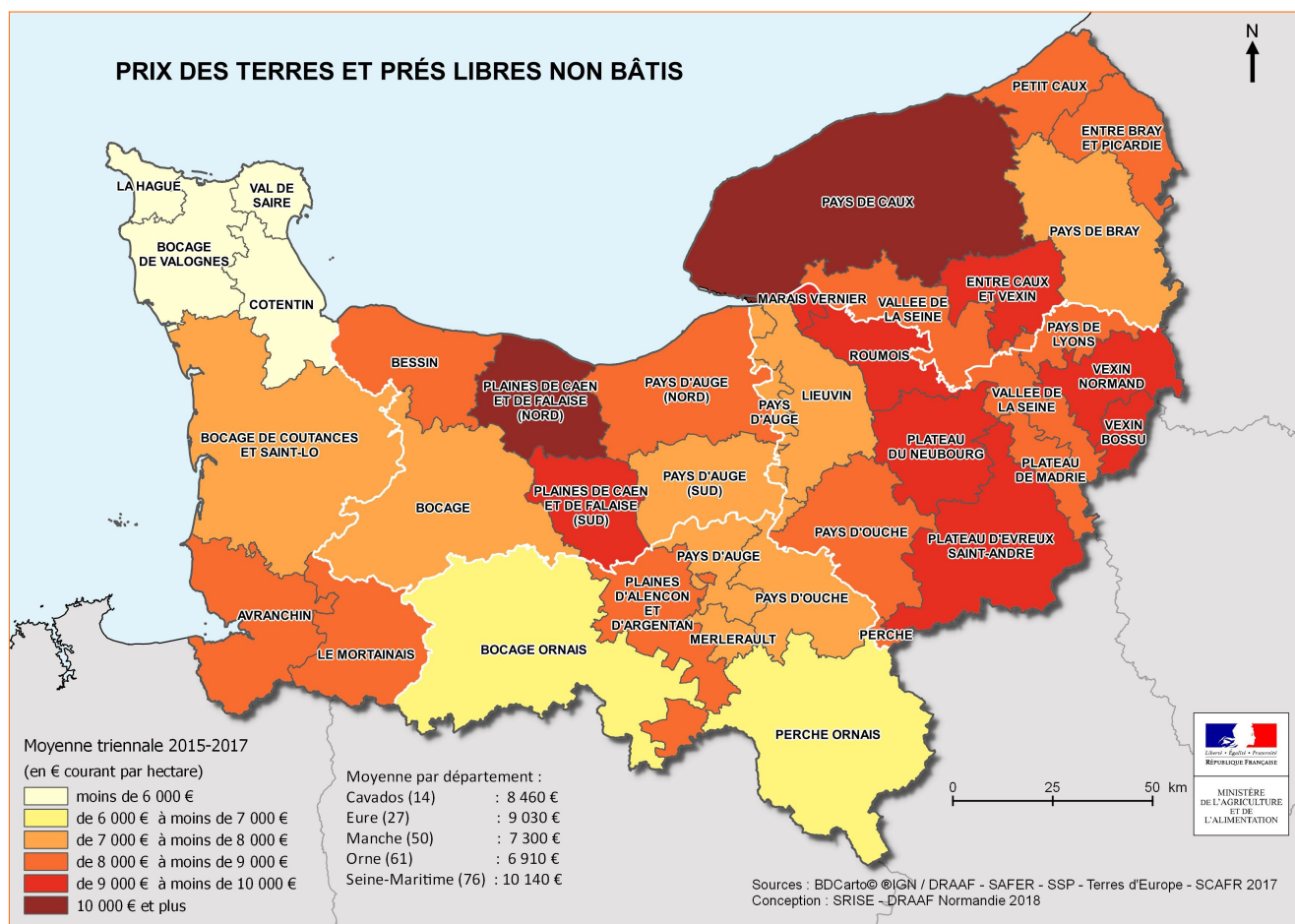
Les prix des terres agricoles normandes parmi les plus élevés de France

En 2017 comme en 2016, le prix moyen d'un hectare libre en Normandie s'élève à près de 8 400 €. La région arrive en troisième position du classement national, derrière la région PACA (11 900 €) et les Hauts de France (9 400 €). Le prix moyen d'un hectare en France métropolitaine hors Corse s'établit à près de 6 000 € et montre une quasi-stabilité par rapport à 2016.

Le prix moyen normand cache de grandes disparités. Les terres seino-marines se négocient en moyenne à 10 100 €/hectare. Celles de l'Orne à 6 900. Au niveau infra-départemental, les prix moyens varient de 5 700 €/hectare dans le Cotentin à 12 200 dans le Pays de Caux, talonné de près par les terres de la

plaine de Caen Nord (12 100 €). Seules trois petites régions agricoles (PRA) normandes sont en dessous de la moyenne nationale.

La moyenne des prix par PRA entre 2015 et 2017 est comparée à celle entre 2012 et 2014. Deux zones se distinguent par l'accroissement fort de leurs prix entre ces deux périodes. Les prix dans le bocage Ornaïs et le Mortanais gagnent respectivement 18 et 19 %. Les petites régions agricoles de l'est de l'Eure prennent entre 18 et 29 % de leur valeur ainsi que le Perche Ornaïs (17 %). Ces dernières subissent fortement la pression foncière due à la proximité du bassin parisien.



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

Directrice de publication : Caroline GUILLAUME
Rédacteur en chef : Michel DELACROIX

Composition et impression : SRISE
Dépôt Légal : à parution
I.S.S.N. : 2497-2851

SERVICE REGIONAL
DE L'INFORMATION STATISTIQUE
ET ECONOMIQUE DE NORMANDIE

2 rue Saint-Sever - 76032 ROUEN CEDEX
tél. : 02.32.18.95.93 - fax : 02.32.18.95.97
srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr

www.draaf.normandie.agriculture.gouv.fr

Avec la contribution des exploitations des établissements publics locaux d'enseignement et de formation professionnelle agricole.

